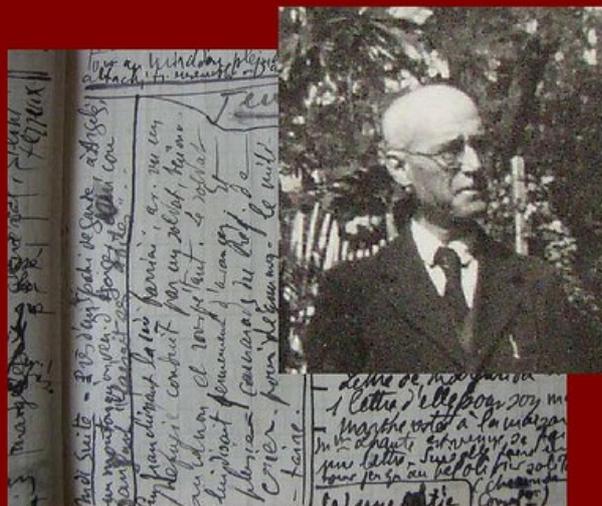




ACADÉMIE DES HAUTS CANTONS
Arts, Sciences et Belles Lettres

LE PASTEUR VERNIER DE COLLIOURE,
LA RETIRADA ET LES CAMPS

1939 – 1944



Communication par **Madeleine SOUCHE**, Historienne

Samedi 14 Mai 2011

à 10 heures 30

◆ ENTRÉE LIBRE ◆

HÔTEL DE LA CONDAMINE - 13, AVENUE EMMANUEL D'ALZON - 30120 LE VIGAN

academie_hauts_cantons@yahoo.fr ◆ www.academie-hauts-cantons.com ◆ www.flickr.com



Séance du 14 mai 2011

LE PASTEUR VERNIER DE COLLIOURE, LA RETIRADA ET LES CAMPS 1939 - 1944

par Madeleine SOUCHE
- Correspondant -

RÉSUMÉ

Gustave Vernier¹ occupait à Collioure le poste de pasteur de la Société centrale évangélique² depuis la fin d'août 1937 ; il y a vécu la *Retirada* des républicains espagnols et les temps difficiles de la Seconde guerre mondiale.

C'est un homme modeste né dans une famille nombreuse qui a donné bien des siens au protestantisme français. Son ancêtre, Jean-Frédéric Vernier était évangéliste du Réveil dans la Drôme. Il a eu dix enfants dont Frédéric Vernier, missionnaire à Tahiti, le père de Gustave, le cinquième de ses huit enfants. Les frères de Gustave sont également missionnaires et pasteurs, Frédéric à Madagascar, Paul-Louis aux îles Marquises et à Tahiti, André et Charles³ à Tahiti également. Henri⁴ et Jean, ses neveux également pasteurs et missionnaires. Jean qui était à Madagascar, devient aumônier des troupes malgaches pendant la guerre. Gustave est toujours régulièrement en rapport avec sa famille, en particulier par une « circulaire fraternelle » que les frères, enfants, cousins... s'envoient des uns aux autres, par les visites qu'il fait, en particulier dans la Drôme, berceau familial, et par les visites qu'il reçoit à Collioure, comme celles de Jean, l'aumônier des Malgaches.

Gustave Vernier reste très attaché à Tahiti où il a passé sa jeunesse et emploie volontiers dans son journal des mots du vocabulaire tahitien. Il a été frappé par la maladie alors qu'il revenait de Tahiti, sans doute une méningite qui a comme séquelle la perte définitive de son œil gauche et qui explique une formation simple d'évangéliste et non des études théologiques de pasteur. Il est au service de la Société centrale évangélique, d'abord à Elbeuf, puis à Collioure. Si la maladie ne lui a pas permis une carrière intellectuelle, il est cependant un homme de lectures, curieux des langues anciennes et contemporaines,

¹Gustave Archibald Vernier, né à Papeete en 1879, mort à Crozat Livron (Drôme) 1973.

²En 1938, Cette société devient la Commission générale d'évangélisation de l'Église réformée. Ses sections s'identifient avec les régions synodales de cette Église. Le poste de Collioure fait partie de la région synodale du Haut-Languedoc (7^e circonscription).

³Charles Vernier (1883-1966) est un pasteur et océaniste spécialisé dans la langue tahitienne, qui a aussi joué un rôle politique dans les EFO dans les années 1945-1949. D'abord pasteur à Annonay, il revient en Polynésie. Il est pasteur dans les îles Sous-le-Vent de 1912 à 1923.

⁴Henri Vernier (1913/1999), fils de Charles Vernier. Pédagogue et écrivain, il publie aux éditions Olivetan, une Histoire de la présence des églises évangéliques à Tahiti et en Polynésie française depuis 1797, intitulée "Aux Vents des Cyclones" (1986).



tahitien, anglais allemand même, et en particulier du catalan et de l'espagnol qu'il entend à Collioure et dans le camp d'Argelès. C'est aussi, malgré sa mauvaise vision et son âge mûr un homme actif, qui aime les randonnées et se déplace très souvent, à pied, en train et à bicyclette sur sa vieille Peugeot noire pour vaquer à ses multiples rendez-vous.

Le noyau familial compte beaucoup pour lui. Son épouse Marthe est une compagne qu'il respecte et admire infiniment ; « Marthe et son époux » écrit-il souvent, la mettant ainsi au premier rang, elle est « avisée », « judicieuse », soignante ; ses conseils sont précieux et elle partage sa tâche sans porter ombrage au ministère de son mari. Il est terriblement affecté par sa mort brutale en 1944 ; elle enterrée à Collioure au moment même où il doit quitter rapidement la ville désormais en zone interdite.

Le petit ensemble ecclésial - temple et presbytère au dessus du lieu de culte, foyer où ont lieu les autres réunions et éventuellement lieu d'hébergement - autour duquel sont organisées les activités de la petite communauté protestante est remarquablement situé dans la ville, sur la voie principale entre la ville et le faubourg et à la base du chemin qui monte à l'ermitage de Consolation. C'est, pendant cette période difficile, un poste d'observation privilégié des événements dans la cité. Cette construction remonte au début du siècle et elle a été voulue par la foi des nouveaux convertis de Collioure qui avaient demandé un poste de pasteur à la société d'évangélisation, la Société centrale. Les protestants de Collioure forment une petite communauté dont le pasteur le directeur spirituel, le maître de l'instruction religieuse, celui qui accomplit les rites religieux, mais aussi celui qui, avec son épouse, conseille, vit en symbiose avec ses paroissiens, partage leurs soucis, leurs joies, leurs repas, leurs promenades « fraternelles », il est proche de bon nombres de familles, les Aloujes, les Santène, les Banyuls à Collioure⁵... Il partage leurs quêtes du ravitaillement et leurs inquiétudes dans ces années noires.

Les protestants espagnols font brusquement leur entrée dans cet univers avec la *Retirada*. Ils étaient très minoritaires en Espagne et républicains, c'est par l'intermédiaire du pasteur Jacques Delpech, de Pau, que Gustave Vernier est amené à s'intéresser à ceux qui sont enfermés dans le camp d'Argelès. À partir de cette date, sans être lui-même un homme de réseau, il inscrit son action dans les voies tracées par différentes organisations protestantes, françaises et étrangères qui s'occupent d'aider d'abord les Espagnols réfugiés, puis les autres victimes de la guerre, en particulier les juifs. Il visite les réfugiés qu'il a connus au camp d'Argelès, va à Perpignan, à Rivesaltes ; il se rend dans les centres de secours, la maternité d'Elne, la pouponnière de Banyuls.

Il est aussi le témoin et l'acteur de la vie quotidienne sous le régime de Vichy et pendant l'occupation de la zone sud par les Allemands, les observant et les décrivant, recherchant du ravitaillement ou exprimant les pensées des contemporains exaspérés par la présence allemande,

Le journal qu'il tient chaque soir, sur les agendas annuels de petit format, offerts par ses filles⁶ et soigneusement conservés par sa fille Christiane, permet au lecteur un retour sur ses temps difficiles si

⁵Le Maire Marceau Banyuls et son frère Daniel sont issus d'une famille de protestants de la première heure à Collioure et ils ont une auto dont ils se servent pour rendre service au pasteur.

16/12/39. « Invité par Mme Marceau Banyuls à déjeuner chez elle demain. Accepté naturellement et avec plaisir. »

⁶08/12/39. « Yvette : lettre et carnet 1940, comme celui de 1939. »



souvent évoqués et étudiés mais, grâce à lui, sans passer par le filtre des différentes mémoires qui orientent notre vision du passé.